Ecôle des Amours
Grivois
Opera

# L'ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS,

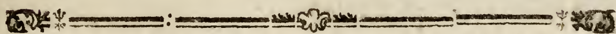
## *OPÉRA-COMIQUE* BALLET.

DIVERTISSEMENT FLAMAND.

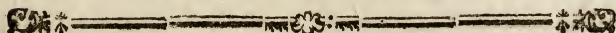
EN UN ACTE

*Par Mrs.* F. D. L. G. & L. S.

*O Melibœe! Deus nobis hæc otia fecit.* Virgil. Bucol.



*NOUVELLE ÉDITION.*



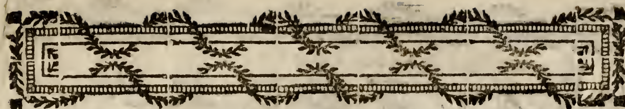


*A PARIS,*

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.



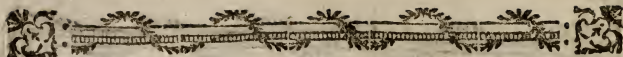
*M. DCC. LXXVIII.*



A I R. *Trois Enfants.*

TRois bons François avec naïveté,
De leur Grand Roi célébrent le courage,
Du Bel-Esprit ils n'ont rien emprunté,
Dans le Cœur seul ils ont puisé l'Ouvrage.

*Le Théâtre représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville, dont les remparts sont détruits par le Canon; de l'autre côté un Camp, à la tête duquel est une Batterie de Canon. Les Aîles représentent des Maisons des Paysans & des Estaminets. Le milieu de la Scene est occupé par plusieurs Flamands, dont les uns jouent de divers instruments sous un grand arbre, pendant que les autres, autour de plusieurs tables, boivent, fument, jouent dansent.*



# ACTEURS.

Mad. GUILLEMETTE, vieille Vivandiere, Mere de Fanchon.

FANCHON, jeune Vivandiere, promise à Joli-cœur.

JOLI-CŒUR, Tambour, Amant de Fanchon,

COLIN, jeune Berger Flamand.

COLETTE, jeune Bergere Flamande.

Une MARCHANDE de Brandevin.

Une BERGERE, Flamande.

UN PANDOUR Déserteur, Amant de la Bergere Flamande.

ISABELLE, Demoiselle Flamande, travestie en Servante.

Une SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER, Amant d'Isabelle.

Deux BUVEURS Flamands.

UN NIAIS & une NIAISE, chantants & dansants.

# L'ÉCOLE DES AMOURS GRIVOIS,

## OPÉRA-COMIQUE.

### SCENE PREMIERE.

Mad. GUILLEMETTE, FANCHON.

*Après une ouverture qui caracterise un bruit de Guerre où le Canon se fait entendre par intervalle, un Flamand se leve & chante.*

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR.

L'Amour troublé,
Par le bruit des trompettes,
S'est envolé
De ces retraites;
Courons le chercher dans nos bois,
Qu'il entende nos voix;
Revien dans cet asile,
Amour, tout est tranquille,
LOUIS y donne des loix.

*Madame Guillemette & Fanchon s'avancent, on leur apporte une table, sur laquelle on met un pot de Bierre & trois verres.*

FANCHON.

Air. *Blaise revenant des Champs.*

Cette place apparament
Sera Maman,

Pour Joli-cœur, mon Amant.

Mad. GUILLEMETTE.

Non, je veux, ma fille,
Eprouver ce Drille.

Air. *La Besogne.*

Nous ferons semblant aujourd'hui,
D'en attendre un autre que lui,
Pour voir s'il t'aime sans feintise.

FANCHON.

Je vous réponds de sa franchise.

Mad. GUILLEMETTE.

AIR.

Le François dans sa vive tendresse
Ne se pique pas de bonne foi,
Son cœur est volage pour sa Maîtresse,
Autant qu'il est fidéle à son Roi.

Air. *Tu n'as pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
A demandé ton cœur,
Et s'il prend la chose en douceur,
C'est qu'il n'a point d'ardeur.

Air. *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours,
Supposons d'autres Amours.

FANCHON.

Je n'entends point ces détours,
Ma mere, je vous jure,
Mon cœur parlera toujours,
Le tout par nature.

Air. *Adieu ma chere Maîtresse.*

Joli-cœur n'est point volage;
J'en ai des preuves, Maman,
Il a mis sa pipe en gage,
Pour m'acheter un Ruban.

Air. *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de Cocarde,
Qui ne soit faite de ma main;
Quand j'approche du Corps de Garde,
Du doigt il m'appelle soudain;
Battant la Caisse, il me regarde,
En me faisant ce signe-là. *

Mad. GUILLEMETTE.

Il t'attrapera, il t'attrapera.

AIR.

Pour t'avoir, le grivois te guette,
On attrape une fillette,
Mon enfant, à peu près
Comme le Soldat prend les Poulets:

---

* Signe d'un baiser.

S'il en voit un hors de sa cage,
Il jette du pain, du fromage,
Tient, petit, petit, petit,
Le Poulet suit,
Et crac,
Le voilà dans le sac.



## SCENE II.

JOLI-CŒUR, Mad. GUILLEMETTE, FANCHON.

JOLI-CŒUR.

Air. *Quand je suis dans mon Corps de Garde.*

Bonjour, Maman, bonjour Fillette,
Ici vous m'attendez, je croi,
Ma foi,
Notre gloire est complette,
Fanchon, c'est à toi que je boi.

Mad. GUILLEMETTE.

Air. *On vous en ratisse.*

On attend un autre Amant.

JOLI-CŒUR.

Bon, quel chien de compliment!
Me prend-on pour un Jocrisse?
C'est moi qui l'épousera.

Mad. GUILLEMETTE.

On vous en ratisse, tisse, tisse,
On vous en ratissera.

Air. *Mon pere a du pouvoir beaucoup.*

C'est un Monsieur qui vient cheux nous,
Il a plus d'or & plus d'argent que vous;
Il en a tout plein ses cassettes,
Et c'est c'qui faut pour les fillettes.

JOLI-CŒUR.

Air. *Et autre chose itou.*

Et autre chose itou,
La mere Guillemette,
Et autre chose itou,
Faut s'entr'aimer sur-tout.

FANCHON.

Air. *Reçois dans ton galetas.*

Vraiment ne savons-nous pas,
Com'sont ces Messieurs d'larmée,
Ils vous laissent dans l'embarras:
Quand vous vous croyez bien aimée,
Ils changent d'amour sans façon,

Tout d'même que de garnifon,
Tout d'même que de garnifon.

JOLI-CŒUR.

L'Air *Ci-deſſus.*

Ma Fanchon,
Que crains-tu donc ?
Tu feras toujours aimée,
Oui, mes amours
Iront toujours,
Tambour battant, mêche allumée,
Par la fambleu, quoique Grivois,
Je fuis conftant comme un Bourgeois. ( *bis.* )

Mad. GUILLEMETTE.

Air. *Tambour, que tu cauſe d'allarmes.*

Un garde magazin,
Aura ma Fanchonette ;
Vous la rluquez envain,
La promeffe en eft faite,
Tambour,
Battez-moi la retraite,
Adieu, bonjour.

JOLI-CŒUR.

Air. *Pour le peu de temps qui nous reſte.*

Eh! comment?
D'un amour réciproque,
Eft-ce que l'on fe moque ?
Quel traitement !
Le courroux me fuffoque,
Si l'on me l'efcroque,
Fût-ce le plus fier Traitant,
Le Diable me croque,
Ce bras le difloque,
Le plonge au néant,
Je vous le mets en loque
Dans un inftant.

Mad. GUILLEMETTE.

AIR.

C'eft un Vivant, fur la Hanche,
Qui vraiment vous vaut bien.

JOLI-CŒUR.

S'il veut m'enlever mon bien,
Ventre non d'un Chien,
Je vous le tranche.

FANCHON.

Air. *Eh non je ne veux pas davantage.*

Maman, vous avez beau dire,
Joli-cœur a mon amour,
Il a dequoi me fuffire,
Quoiqu'il ne foit que Tambour,

Joli-cœur

Joli-cœur a du courage ;
Il aime de bonne façon,
Eh ! non, non, non,
Je ne veux pas davantage.

JOLI-CŒUR, *à Mad. Guillemette.*

Air, *Sont les Garçons du Port au Bled*, ou *j'ai fait l'amour, c'eſt pour un autre.*

Si vous vous oppoſez à nous,
Je vous ſaboule auſſi.

Mad. GUILLEMETTE.

Tout doux :
Je vois que vous aimez ma fille,
Eh bien, entrez dans ma famille.

JOLI-CŒUR.

Air. *C'eſt une Comédie.*

Et ce Rival ?

Mad. GUILLEMETTE.

Mon Gendre, il n'en eſt rien ;
C'étoit pour voir ſi ton cœur aimoit bien ;
C'eſt une Comédie.

JOLI-CŒUR.

C'étoit pour m'éprouver ? le beau trait de génie !
A quoi bon ces ſotiſes-là ?
C'eſt un Opéra.

Air. *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac,
Notre affaire eſt dans le ſac.

Mad. GUILLEMETTE.

Trinque, à nous, la nôce eſt faite,
Turlurette

*Ils s'approchent tous trois de la table & chante enſemble en trinquant.*

Tur lurette, tur lurettte, ma tan tur lurette.

JOLI-CŒUR.

Air. *Rlan tan plan, tire lire.*

Achevons notre Cruchon,
Et rli, rlan, lan, tan plan, tire lire,
Puiſque j'obtiens ma Fanchon,
Cel' que mon cœur deſire,
Cel' que mon cœur deſire,
Rlan tan plan tire lire,
Joli-cœur eſt bon garçon,
Et rli & rlan, rlan tan plan tire lire ;
Joli-cœur eſt bon garçon,
Il te fera bien rire.

AIR.

Si tu veux me ſuivre ;
L'on me verra vivre,
Joyeux avec toi,
Au Camp du Roi,

Dans le doux breuvage,
Verſé de ta main,
Je boirai le courage
Avec le brandevin.

FANCHON.

Air. *Le Tambour à la poetiere.*

Je ferai ta cadenette,
J'attacherai ton col noir
Je te nouerai ta roſette,
Je te friſerai le ſoir.

Mad. GUILLEMETTE.

Mais que Joli-cœur promette
De l'habiller proprement,
Afin que ſa Fanchonette
Faſſe honneur au Régiment.

JOLI-CŒUR.

Air. *En miſtico en dardillon en dar.*

Tu ſera miſe en Damoiſelle,
En miſtico, en dardillon en dar en dar, dar dar;
Tu porteras frange & dentelle,
Fin ſoulier de caſtor miſtificoté brodé,

*Même air.*

Tu porteras de la friſure,
En miſtico en dardillon en dar, en dar, dar, dar;
Boucle d'argent à la ceinture,
En bas rouge à coin verd miſtificoté tiré.

FANCHON.

Air. *Le Tambour à la Portiere.*

Quand tu battras la retraitte,
Le ſoir au déclin du jour,
Donne un coup pour Fanchonette;
Qui te paira de retour,
Le matin avant l'aurore,
En reprenant ton tambour,
Bats pour Fanchonette encore,
Pour réveiller notre amour.

JOLI-CŒUR.

Air. *En miſtico en dardillon, en dar.*

Je battrai pour ma Fanchonette
La rataplan, la rataplan, la ratapataplan;
Et jamais coup de baguette
Ne fera rataplan
Pour d'autres que toi, mon enfant.

Mad. GUILLEMETTE.

Air. *Du Siege de Cythere.*

Mais le tambour ſe fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & diſpos.

JOLI-CŒUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre

Camarades, plus à propos ;
Nos ennemis ont pris le large :
Quand ont les entend battre aux champs,
Ratapataplan, ratapataplan,
Nos amours battent la charge.

*MARCHE DE GRENADIERS*
*& de Vivandiers.*

JOLI-CŒUR.

Air. *Tambour de l'amour, &c.*

Au son du tambour
Célébrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
A ma voix obéisse.
Au son du tambour
Célébrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
Fasse l'Exercice ;
Qu'ici chaque Amant
Soit prêt au commandement.
Montrez-nous ici comment
On prend les Belles.
Prenez-garde à vous.
Grivois, écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rebelles
Tombent sous vos coups.

*EXERCICE DES AMANS GRIVOIS*
*au son du Tambour.*

JOLI-CŒUR.

Présentez-vous......
A genoux......
Baisez la main......
Remettez-vous......
Offrez le bouquet......
Parez-en le sein......
Prenez un baiser......
Alte-là .....
Remettez-vous......

*Danse des Grivois.*

## SCENE III.

COLIN, COLETTE, une Bergere Flamande dans le fond du Théâtre.

COLETTE.

AIR.

C'Est toi, Colin ?

COLIN.

C'eſt toi, Colette ?
Je te revois dans ce ſéjour,
Avec toi, ma chere brunette,
Ramene-tu le tendre Amour ?

COLETTE.

Avec tranſport toujours je t'aime ;
Je porte l'amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah ! quel bonheur !

COLETTE.

Quel bien ſuprême !

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même...

COLIN.

Laiſſe-moi donc prendre un baiſer.
Quoi, tu veux me le refuſer ?

COLETTE.

Que veux tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oſer.

COLETTE.

Colin.

COLIN, *prenant un baiſer.*

Colette

COLETTE.

On m'aura vûe.
Ah ! Ah ! je ſuis perdue !

*Les Bergers Paroiſſent.*

COLIN, *aux Bergers.*

Air. *Le Printemps rappelle aux armes.*

Amans chaſſez les allarmes,
Sechez vos larmes ;
Louis nous fait, par ſes armes,
Un ſort plus doux.
Du repos goûtez les charmes,
Louis veillera pour vous.

*Entrée de Bergers.*

COLIN, *à Colette.*

Air. *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*
Ou, *Eſt-il de plus douces odeurs.*

Que Bellonne ſoit dans les fers,
Ou que ſa foudre gronde,
Ici, comme au ſein des déſerts,

Notre paix eſt profonde :
Sur nous, à l'abri des revers,
Notre bonheur ſe fonde ;
Que nous importe l'Univers,
Nous ſommes ſeuls au monde.

AIR.

Dis-moi, chere Colette,
As-tu pleuré pour Colin ?

COLETTE.

Pour toi ſeul, inquiette,
Je tremblois pour ton deſtin :
Je mourois, hélas ! ſans toi ;
Je renais quand je te voi.

COLIN.

*Même Air.*

Quand le fer & la flamme
Déſolent ces triſtes lieux,
Ils ſépaoirent mon ame
En t'éloignant de mes yeux :
Je mourois abſent de toi ;
Je renais quand je te voi.

COLETTE.

Air. *Il étoit un Moine blanc.*

Tout diſperſés par l'effroi,
Colin, j'étois loin de toi ;
Mon jardin, à l'avanture,
Etoit reſté ſans culture.

COLIN.

*Même Air.*

Ah! que de champs ravagés!
Et que d'hommes égorgés !
Allons réparer, ma chere,
Les dommages de la Guerre.

*Ils ſe retirent.*

UNE BERGERE.

Air. *J'écoutois de-là ſon caquet.*

Si mon Pandour n'étoit abſent,
Je pourrois en dire de même ;
Comme eux je ſens que mon cœur aime.
Mais que ſert l'amour ſans l'Amant.



## SCENE IV.

UN PANDOUR, UNE BERGERE.

LE PANDOUR.

Air. *du Noël Suiſſe.*

Pour ain choli fame,
Toi repan ton flame,
Mechant p'tit l'Amour,
Dans la kir d'ain Pandour.
Moi chel divertir pour fnir dans ſti fichour,
Cherchir ſti tendron que chel fis ſtautre chour.
Moi, pour ſti pempeche,
Prelir comme ain meche,
Chel tevenir ſeche
Comme ain Lucifer;
Moi, pour la troufer,
Chirois juſqu'au l'Enfer.

LA BERGERE.

Air. *Vous parlez Gaulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme,
Madier modou moy dobri piteli.

LE PANDOUR.

Eh, comment donc, mon choli Dame,
Fous parlir Honcrois.

LA BERGERE.

Du tendre Amour c'eſt un ouvrage.
Vous ſavez auſſi mon langage.

LE PANDOUR.

Parlir pon François.

Air. *J'ai fait une Maîtreſſe.*

Sti bouche yêtre ſi belle,
Que j'affre ſi crand teſir
Te parlir tout comm'elle,
Et ſafoir c'qué parlir;
Pour jaſſir d'amourette
On ſçait fîte ain chargon.

LA BERGERE.

Oui, le cœur nous repete
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR & LA BERGERE *en* duo.

| LE PANDOUR. | LA BERGERE, *chante ſur le même air des paroles Hongroiſes.* |
|---|---|
| AIR.<br>Quel ardir<br>Dans mon kir<br>Fait ſentir. | |

La plaiſſir.
Mon pti fame,
Si toi fouloir pien moï,
Par mon ame,
Moi chel foulir pien toi;
Chel ten chir mon foi,
Chel ten chir mon foi.

*Entrée d'Enfans Flamans.*

LA BERGERE.

Amour, dans ce ſéjour aimable,
Trouble nos cœurs, lances tes traits;
La Guerre qu'ici tu nous fais,
A la paix même eſt préférable.

*Ballet général des Bergers.*

## SCENE V.

ISABELLE, en Servante, & une CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

AIR.

SE peut-il qu'une honnête fille,
Comme vous, de bonne famille,
En franche Servante s'habille!
C'eſt pour l'amour de quelque drille.
Avouez-le moi?

ISABELLE.

Hélas! hélas!

LA CONFIDENTE.

En bonne foi,
Vous n'y penſez pas.

Air. *C'eſt une excuſe.*

Sans en rien dire à vos parens,
Vous avez pris la clef des champs;
Eſt-ce ainſi qu'on en uſe?

ISABELLE.

C'étoit pour voir au Camp François,
Ce Roi fameux par ſes ſuccès.

LA CONFIDENTE.]

C'eſt une excuſe.

ISABELLE.

Air. *l'occaſion fait le larron.*

Dans ſon Quartier, traveſtie en Servante,
Pour l'admirer je courois à grands pas,
Je le cherchois dans une Cour brillante,
Je l'ai vû parmi des Soldats.

Air. *Je l'ai pris pour mon Valet.*

On voyoit les moindres Soldats.
Respirer son courage;
On voyoit l'ardeur des Combats
Briller sur leur visage :
Je veux un François pour Amant,
Il est redoutable & poli;
Tandis qu'il rosse le Flamand,
De la Flamande il est l'ami.

LA CONFIDENTE.

Air. *Vous m'entendez bien.*

Qui vous arrête encore ici ?

ISABELLE.

Ah! n'augmente pas mon souci !
Je n'ose te le dire,

LA CONFIDENTE.

Eh bien ?

ISABELLE.

Puisque mon cœur soupire,
Tu m'entends trop bien.

Air. *V'la c'que c'est qu'd'aller aux Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant;

LA CONFIDENTE.

V'la c'que c'est qu'd'aller au Camp.

ISABELLE.

Ma chere, depuis ce moment,
Je sens que mon ame
Malgré moi s'enflamme :
Mon cœur est je ne sais comment.

LA CONFIDENTE.

V'la c'que c'est qu'd'aller au Camp.

Air. *Sur le Pont d'Avignon.*

Pour un simple Soldat Isabelle soupire;

ISABELLE.

L'Amour ne compte point les rangs dans son Empire.

LA CONFIDENTE.

Air. *Le fameux Diogêne.*

Mais certain Gentilhomme,
Que Léandre l'on nomme,
Doit avoir votre main.

ISABELLE.

Lorsqu'un pere propose,
Souvent l'amour dispose,
Et l'on resiste envain.

Air. *Adieu mon cher la Tulippe.*

Hélas ! nuit jour je pense
Au Grivois qui m'attendrit!
Il me dit dès qu'il me vit
Ça pour faire connoissance,
Bel' ' souffrez sans resistance

Que je vous
Prenne un baiſer doux.

Je réponds, pour m'en défendre,
Vous plaît-il vous arrêter ?
Il ne daigna m'écouter,
Et mon cœur devenoit tendre ;
De force il croyoit me prendre
Un baiſer, mais
Je le lui donnois.

Se peut-il qu'on ſe refuſe
A ſon fier empreſſement ?
A faire un vain compliment,
Non jamais il ne s'amuſe ;
Sa bruſque ardeur eſt l'excuſe
Du penchant
Que pour lui l'on ſent.

A lui certain charme attache ;
Il a du feu dans les yeux.
Quoiqu'il ait l'air ſérieux,
Deſſous ſa noire mouſtache
Le fripon d'Amour ſe cache,
Toujours prêt
A lancer ſon trait.

Air. *Non je ne ferai pas, &c.*

Il vient, retirons-nous, cachons-lui ma foibleſſe.

## SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

Vous me fuyez en vain, je vous ſuivrai ſans ceſſe.

Air. *Il a la fin' Montre au gouſſet.*

Depuis quatre jours environ,
Je vous aſſiege tout de bon ;
Quoi ! les filles de ce canton
Sont donc plus difficiles
A prendre que les Villes ?

Air. *Y allons donc, Mademoiſelle.*

Y allons donc, Mademoiſelle,
De votre cœur faites-moi don ;
Pour forcer ce cœur rebelle,
Faut-il avoir du canon ?
Y allons donc, Mademoiſelle,
De votre cœur, faites-moi don.

ISABELLE.

Air. *Ah ! je vous vois je vous aime.*
Vous êtes pire qu'un dragon ,
S'y prend-on de cette façon.

LE GRENADIER.

AIR.

Oh ! puisque pour vous mon cœur soupire ;
J'vous embrass'rai ; mon p'tit cœur.

ISABELLE.

Voyez ce fripon , ce petit lutin, fi donc Monsieur,
Vous n'y pensez pas , pour qui me prend-il ?
je suis fille d'honneur.

LE GRENADIER.

Quand vous seriez Duchesse , Princesse , la fille d'un Procureur ,
Vous ne m'empêcherez pas de vous dire,
Oh ! puisque pour vous j'soupire,
J'vous embrass'rai , mon petit cœur.

Air. *Le trantran.*

Attaquer une Citadelle ,
Et l'emporter d'un plein effort ;
Faire le Siége d'une Belle ,
Comme on feroit celui d'un Fort ;
Marcher en amour, comme en Guerre ;
Sabre à la main , tambour battant ;
C'est le tran , tran , tran , tran , tran ,
D'un brave militaire.

ISABELLE.

Air. *Récit d'Opéra.*

Par un langage si flatteur ,
Ne vous obstinez plus à séduire mon ame ;
Monsieur , il faut éteindre une inutile flamme ;
Le Ciel , pour un Soldat , n'a point formé mon cœur.

LE GRENADIER.

Air. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état, (*bis.*)
Quand au Combat LOUIS nous mene ,
Tout Soldat vaut un Capitaine,
Tout Capitaine est un Soldat.

Air. *Je suis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris.
Un bon Soldat vaut son prix ;
Voyez donc un peu ,
Par la sarpejeu ,
Votre erreur est extrême ;
Quand LOUIS nous conduit au feu ,
Il est Soldat lui-même ,
Morbleu ,
Il est Soldat lui-même.

ISABELLE.

Air. *Sont les Garçons du port au Bled.*

Monſieur, ce que je vous en dis,
Ce n'eſt point du tout par mépris;
Mais c'eſt que je ſuis Demoiſelle.

LE GRENADIER.

Parbleu, vous nous la baillez belle.

ISABELLE.

*Même Air.*

Je ſuis fille pour le certain
D'un Bourguemeſtre de menin.

LE GRENADIER.

Vous n'en ſerez pas moins ma femme.
Ma foi, Monſieur vaut bien Madame.

Air. *En paſſant ſur le Pont-neuf.*

Je ſuis homme de renon,
Et Léandre, c'eſt mon nom.
Je ſuis le fils, il faut croire,
D'un Gentilhomme Picard:
J'ai voulu ſuivre la Gloire,
Comme fit défunt Céſar.

ISABELLE.

*Même Air.*

Vous Léandre! c'eſt donc vous
Qu'on m'a promis pour époux?
Moi je m'appelle Iſabelle.

LE GRENADIER.

C'lle qu'on me deſtinoit.

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidéle,
Lorſque mon cœur friponnoit.

ISABELLE.

Air. *Ah! Si j,avois connu M- de Catinat.*

Conſervez-vous pour moi, ne ſervez plus le Roi,
Car aux plus grands dangers, il vole ſans effroi.

LE GRENADIER.

Sans appréhender rien, de grand cœur je le ſui,
Il ne craint que pour nous, je ne crains que pour lui.

ISABELLE.

*Même Air.*

Comme lui, n'allez pas viſiter les travaux,
Il expoſe ſes jours à des Canons brutaux,
Il porte la Faſcine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER.

Sommes-nous donc, morbleu, plus gros Seigneur que lui.

ISABELLE.

*Même Air.*

Bien-tôt à mon amour, le Roi t'enlevera,
Il te menera loin, de l'air dont il y va,

Je te perds pour long-temps.

LE GRENADIER.

Va, calme ton ennui,
Nous reviendrons dans peu triomphant avec lui.

ISABELLE.

*Même Air.*

Eh bien; suis ton devoir, la Victoire & le Roi,
Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi,
Afin qu'avec honneur, je puisse dire à tous,
Un Soldat de LOUIS, d'Isabelle, est l'époux.

Air. *Trémoussons-nous, & donnons-nous du mouvement.*

Mais une fête ici s'avance,
Mettons à profit les momens,
Chantons avec ces bons Flamans,
Qui sont joyeux d'être à la France,
Et allons gai, gai, gai, gaiment,
Trémoussons-nous, & donnons-nous du mouvement.

*Marche de tous les Flamands.*

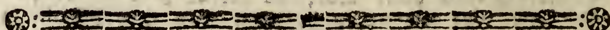
On danse.

*Duo de Flamands.*

AIR.

Tandis que de toutes parts,
Contre des Remparts,
LOUIS fait gronder son tonnerre;
Au lieu d'un Mousquet,
Prenons un Foret,
Aux Tonneaux, déclarons la guerre,
Perçons leur flanc,
Versons leur sang,
Qu'il coule en nos goziers séchés par le salpêtre,
Pour boire à la santé de notre nouveau Maître.

*Danse d'Ivrogne.*



## SCENE VII.

UNE BRANDEVINIERE, UNE FLAMANDE & UN FLAMAND.

LA BRANDEVINIERE.

Air. *La Magnotte.*

Courage, enfans, point de chagrin,
Qu'ici chacun s'exerce,
Prenez un doigt de Brandevin,
C'est moi qui vous le verse,
Venez, Amis,
J'offre gratis,

En ces jours de Victoire,
Le petit coup
Le petit coup,
Le petit coup à boire,
UNE FLAMANDE.
Air. *Je crois que toute la terre est à moi.*
Entre nous deux, faisons la guerre,
Le Vainqueur donnera la loi.
LE FLAMAND.
Si je me bats, ce n'est, ma foi,
Qu'à coups de bec & coups de verre,
Si je soumets ton cœur, je crois
Que toute la terre,
Que toute la terre est à moi. (*bis.*)
LA FLAMANDE.
Air. *Voilà mon verre par terre.*
Quand nous nous faisons la guerre,
L'amour seul en fait les frais.
LE PAYSANT.
En brouille avec ma Bergere,
Je nous chamaillons exprès.
LA FLAMANDE.
C'est pour le plaisir de faire notre paix.

## *RONDE POUR LES FEMMES*
*Menuets.*
L'autre jour le biau Colas,
Au fond d'un bois solitaire,
Vit la fille au gros Lucas,
Qui dormoit sur la fougere,
Il la tirit par le bras;
Mon ptit cœur, vous n'm'aimez guere,
Car tout ça n'vous touche pas,
Hélas vous n'm'aimez pas.
Je rotis pour vos appas,
Vous n'en êtes que plus fiere,
Mon cœur pousse des hélas!
Qui feroient fendre une piere;
Vous m'reduirez au trépas,
Mon ptit cœur, &c.
Quand vous allais tout la bas
Voir les champs de votre Pere,
D'œufs durs, de fromage gras,
J'emplis votre panetiere,
Je vous y donne le bras;
Mon ptit cœur, &c.
Je n'fais plus que tras répas,
Et devant votre chaumiere,
Tout d'bout comme un échalas,
Je passe la nuit en quiere,

Mes ſoupirs font peur aux chats;
Mon ptit cœur, &c.
Liſon voulant fuir Colas,
Sentit rompre ſa jarquiere;
Ça lui fit faire un faux pas,
Ah! méchant qu'allez-vous faire!
Vous m'metrez dans l'embaras;
Je l'vois bien, vous n'm'aimez guere
Car tout ça, &c.
Finirez vous donc Colas!
J'irai l'dire à votre mere.
Ouf! vous me tordez le bras,
Agit-on de la magniere!
Quel tourment j'endure! hélas!
Aye, aye, aye, vous n'm'aimez guere;
Car tout ça, &c.
Il prit deux baiſers, ou tras
Sur le ſein de la Bargere,
Puis il ſe croiſit les bras,
Et reſtit la ſans rien faire,
Vous êtes donc las Colas
Je l'vois bien, vous n'm'aimez guere,
Car tout ça, &c.

## UN NIAIS ET UNE NIAISE.

### LA NIAISE.

AIR.

Que fais-tu là-bas,
Tout droit comme un i;
Approche donc Nicodême,
On ſe fait bien aiſe,
Et tu reſtes-là
Ni plus ni moins qu'une ſouche.
Je m'ſens en humeur;
C'eſt que j'vousdrois bien
Danſer un petit branle;
Allons, gros butor,
Fais-moi faire un ſaut
En l'honneur de la France.

### LE NIAIS.

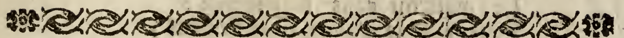
*Même Air.*

Ma mi' Babichon,
C'eſt que j'n'oſois pas
Danſer d'vant tout le monde
J'aim' tant à danſer,
Que ſouvent tout ſeul
Je danſ' dans notre grange;
Quoiqu'ça n'paroiſſe pas,
Je ſuis un Gaillard,
Comme étoit mon grand oncle:
Je ſuis un peu lourd,

Mais quand j'ſuis en train
J'vais plus long-temps qu'un autre.
*Entrée du Niais & de la Niaiſe.*

UN FLAMAND.

Le Ciel propice a comblé notre attente,
Jouiſſons de notre loiſir :
Que le canon qui portoit l'épouvante,
Annonce à préſent le plaiſir.



## BRANLE GÉNÉRAL.

*au bruit du Canon.*

AIR.

*Seconde Ronde Flamande chantée alternativement par Mlle. Darimath & Mr. de l'Ecluſe.*

Amis, chantons à pleine voix
Vive le bon Roi de France.
Enfin nous voilà ſous ſes loix,
Au gré de notre eſpérance ;
Enfin nous voilà ſous les loix
De ce bon Roi de France.

Ypres & Menin, en moins d'un mois,
Sont à lui par ſa vaillance,
Et déja Furnes, ça fait trois ;
Morgué quelle diligence !
Enfin, &c.

C'étoit malgré tous nos Bourgeois
Qu'on lui faiſoit réſiſtance ;
Chacun lui cryoit ſur les toits,
Y avance, y avance, y avance.
Enfin, &c.

Je n'étions avec ces Hongrois
Jamais en pleine aſſurance ;
Louis ſaura mieux qu'eux, je crois,
Veiller à notre défenſe.
Enfin, &c.

Sur tous nos cœurs il a des droits,
En vertu de ſa clémence ;
Je goûtons, grace à ſes Exploits,
Le repos & l'abondance :
Enfin, &c.

La bierre nous rendoit ſournois,

Du vin j'ignorions l'ufance ;
Il nous fait boire de pivois,
Morgué qu'elle différence !
Soyons à jamais fous les loix
De ce bon Roi de France.

Dès qu'on le voit on l'aime tant,
Qu'on fe fent l'ame éprife,
Sur tout le beau Sexe Flamand
Le mettroit dans fa chemife :
Pour moi je l'aime franchement ;
Chacun loue à fa guife.

Si pour célebrer les grands Rois
Je n'avons pas d'éloquence ;
Tout Flamand, comme un franc Gaulois ;
Ne dit rien que cequil penfe :
Parquoi j'difons vive les loix
De ce bon Roi de France.

Meffieurs, la critique a des droits :
Mais qu'ici l'on s'en difpenfe :
Nous chantons le plus grand des Rois,
Le zele vaut l'éloquence.
Répetez tous à haute voix,
Vive le bon Roi de France.

***F I N.***